

21 décembre 2025 – 4e dimanche de l'avent A

Celui qui vient lui-même : Dieu-avec-nous !

Première lecture (Is 7, 10-16)

En ces jours-là, le Seigneur parla ainsi au roi Acaz : « Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu, au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. » Acaz répondit :

« Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. »

Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatiguiez mon Dieu ! C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). De crème et de miel il se nourrira, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Avant que cet enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre dont les deux rois te font trembler sera laissée à l'abandon. »

Deuxième lecture (Rm 1, 1-7)

Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé à être Apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu, à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome. Cet Évangile, que Dieu avait promis d'avance par ses prophètes dans les saintes Écritures, concerne son Fils qui, selon la chair, est né de la descendance de David et, selon l'Esprit de sainteté, a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts, lui, Jésus Christ, notre Seigneur. Pour que son nom soit reconnu, nous avons reçu par lui grâce et mission d'Apôtre, afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes, dont vous faites partie, vous aussi que Jésus Christ a appelés. À vous qui êtes appelés à être saints, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

Évangile (Mt 1, 18-24)

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Acaz, Isaïe et Joseph.

Voilà les trois personnages que la Parole de Dieu en ce 4^e dimanche d'avent nous propose de déposer dans notre crèche. Acaz un Roi, Isaïe le Prophète... et Joseph, l'humble charpentier de Nazareth... Serait-il le prêtre de la fameuse trilogie proposée par le concile Vatican II selon la longue tradition chrétienne ? Tout baptisé n'est-il pas consacré pour être Roi, Prophète et Prêtre... et ainsi convoqué pour être au service de la venue du Dieu-avec-nous ? Nous voilà invités à nous reconnaître en ces trois personnages en cette avant-veille de Noël. Dieu ne peut absolument pas accomplir son projet de planter sa tente en humanité pour nous ouvrir le chemin de salut sans le concours d'humains qu'il a mystérieusement, non pas prédestinés, mais disposés à y apporter leur pierre.

Ce qui me frappe aujourd'hui, c'est que cela est tellement vrai de nos trois héros bibliques... Etonnantes tous les trois, pétris d'une humanité, d'une religion, d'une culture bien opaques à la vérité et la manière de Dieu ; tous plongés dans des situations inextricables, de celles où on se demande où est Dieu ... Et pourtant tous habités par une lumière, une grâce... qu'ils ne comprennent pas, dont ils ne voient pas les tenants et les aboutissants... mais qu'ils accueillent et qui leur ouvre le chemin, les met au service de la venue de Dieu dans la mesure-même de leur acquiescement à la Parole.

N'en va-t-il pas de même pour nous tous ?

Cela vaut donc bien la peine de les laisser nous parler.

Prenez Acaz... ce pauvre Roi d'Israël. Il est en mauvaise posture. Il est attaqué par deux puissants rois voisins... Et voilà que tout le monde crie vers lui (on met cela dans la bouche de Dieu pour frapper plus fort) : « Tu es le Roi : Tourne-toi vers Dieu le tout-Puissant... Implore-le en notre faveur... ! Demande un signe au tout-Puissant, « **au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut** »... Vous avez compris... un signe de puissance... Qu'est-ce que nous aurions fait ? N'est-ce pas toujours ce que nous demandons à Dieu ?

Et Acaz refuse... Les gens n'y comprennent rien... Il ne joue pas son rôle de Roi de droit divin...

Mais Acaz a raison. C'est un type extraordinaire, très en avance. Il a une illumination incroyable dans le cœur. Il sait, il sent que Dieu n'agit pas de cette manière. Non, non, Dieu ne tombe pas du ciel... Ce n'est pas ainsi qu'il faut compter sur lui... Acaz renverse tous les canons de la « religion »... Dieu ne fait pas tomber une pluie de souffre sur les ennemis... La victoire sur le mal a un tout autre prix... Elle ne s'accomplit pas de cette manière... Toujours d'ailleurs Jésus refusera de donner ce signe du ciel quand ses contemporains très religieux le lui réclameront... Il n'y aura que le signe de Jonas, dira-t-il... celui de la vie donnée... ! Oui, ce roi Acaz est extraordinaire... Et peut-être en avance sur nos propres attentes de merveilleux en notre faveur..._Bien sûr, il ne sait rien du véritable projet de Dieu... comme beaucoup de nos contemporains devenus étrangers à la révélation biblique... Mais, Dieu a trouvé en lui un cœur ouvert, mystérieusement prédisposé à se laisser surprendre... Je suis certain qu'il en est de même aujourd'hui.

Il y a alors Monsieur Isaïe, l'Illuminé... le Prophète... pourtant, il ne comprend pas Acaz, lui reproche son attitude. Et il a tort ! Il est encore dans la religion du païen qui demande un signe... Vous voyez, comme nous sommes complexes ! Et pourtant en même temps, Dieu lui met l'explication du geste d'Acaz dans le cœur sans qu'il ne s'en rende compte.... Il proclame ce que Acaz pressent... Il est habité par un rayon de la lumière, de la vérité que Dieu en personne a déposée en lui : *Une jeune femme, une vierge est enceinte. Elle enfantera un fils qu'elle appellera Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous.* Le Prophète comprend-t-il cette parole inspirée ? Certainement pas...

Mais voilà, cette vision d'un Dieu tout autre... qui ne donne pas des signes du fond du séjour des morts, ou des hauts... qui ne se conforme pas à l'imaginaire religieux humain, aux attentes de « puissance »... Un Dieu qui ne vient ni du bas, du gouffre en dessous de la terre, ni du Haut... d'au-dessus de la terre... Mais qui vient de la terre... enfanté au cœur du monde qu'il a créé... cette vision est là, proclamée. C'est là, la mission du prophète !... Et elle fera et continue à faire son chemin dans le cœur des hommes... Décidément, Dieu ne descend pas le grand escalier du grand théâtre céleste... il n'est pas un ancêtre de Lili Marlène... Dieu ne joue pas dans la cour de nos stars bien-aimés... Le Sauveur est engendré du cœur de monde... Il est engendré dans le sein d'une mère terrestre. Mystère de l'amour de Dieu.

Nous arrivons bien à l'aboutissement de notre méditation amorcée au premier dimanche d'avent... Quand Dieu vient lui-même, il ne vient ni de haut, ni d'en bas... Il vient tel un « rejeton » sur la souche de l'humanité... Il vient tel le fils de l'homme...

Isaïe ne comprend pas... mais Dieu a trouvé en lui un cœur ouvert au « mystère », à la révélation de la seule manière pour Dieu de se faire « Dieu-avec-nous »... dans la pleine participation de l'humain... en jaillissant de l'humain... engendré au cœur de l'humain, engendré, donné par l'humain... par Marie en tout premier lieu évidemment... mais tout aussi réellement... en et par chacun qui le veut bien, qui a son tour daigne acquiescer au mystère... Dieu attend certainement de nous... d'être prophètes dans notre monde...

Acaz, le Roi... Isaïe le prophète... et maintenant, Joseph le père...

L'Évangile de Matthieu focalise notre regard, non pas sur la figure de Marie la mère, mais sur celle de Joseph le père. Et c'est heureux. Gens ordinaires, cela nous concerne peut-être davantage. N'est-il pas, lui aussi, celui sur qui Dieu peut vraiment compter pour participer à l'accomplissement de son projet... ? Comme il veut pouvoir compter sur nous tous !?

Mettons-nous un moment dans la peau de Joseph... Vous devinez tout de suite la situation où se trouve Joseph dans son village avec une Promise enceinte d'on ne sait qui... Mais Matthieu le présente habité par l'esprit des prophètes, par le désir que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète. Il le présente comme un « juste », un « Ajusté »... Voilà, Dieu peut compter sur lui...

Il n'est pas crédité d'une rencontre in vivo avec l'ange, mais d'une rencontre dans le songe... Est-ce moins « noble » ? Peut-être pas, veut nous souffler l'Évangile... Sans doute plus conforme à l'humilité de notre condition commune. Nous voilà invités à perdre la maîtrise... la direction des affaires... à nous rendre disponibles pour jouer notre petite partition, chacun à son humble place voulue par Dieu dans sa venue au monde. Dieu a pu compter sur Joseph, le juste... l'ajusté à sa sainteté... capable de prendre les bonnes décisions... de se laisser déplacer dans ses projets d'homme... de vivre une « incompréhension ouverte », respectueuse du mystère porté par son épouse.

Au point qu'il lui sera révélé le grand mystère de la venue au monde de cet être unique à qui il donnera son nom Jésus, « le Seigneur-sauve ». Ne devrions-nous pas en profiter pour tordre le cou à la petite objection -

je dis bien « petite » tant elle me paraît à la longue mesquine – celle qui revient à chaque fois, ingénue : « Mais est-ce bien raisonnable, ou nécessaire, que cela se soit passé ainsi ? Sans relation conjugale normale entre nos deux amoureux de Nazareth ? » Je suis bien d'accord qu'il n'y a là aucune raison raisonnable... Et que Dieu aurait bien pu... Mais pourquoi donc en fin de compte n'aurait-il pas fait ainsi, comme c'est dit, ET dans Saint Luc ET dans Saint Matthieu ?

Parce que c'est impossible ? Voyons, comment serait-il « impossible » à Celui qui a créé toute la Création telle que nous la connaissons, et l'étonnante merveille qu'est chacun et chacune de nous... comment lui serait-il « impossible » de créer (je dis bien créer, car Dieu ne sait que créer !) dans le sein d'une femme, et avec sa pleine et entière participation de femme, cet être unique *en qui Dieu a voulu qu'habitât toute sa vie divine* (I Co 1,19), *celui que nous avons vu tout rempli de la grâce et de la vérité* (Jn 1,14).... Celui dont l'humanité, en vertu de son union avec la Personne du Verbe, reçoit pleine participation de la vie divine autant qu'il est possible à une nature humaine... et qui nous est donné afin de faire de nous ses frères et ses sœurs en humanité et en divinité !

Vraiment impossible à Dieu... et inadmissible pour nous ? Mais n'est-ce pas là tout le dessein de Dieu ? Et tout le mystère que nous sommes, chacun ?

OUI, acquiesçons, nous aussi, à la part de lumière, de vision, de justesse que Dieu a déposées en nous, comme... en Acaz, Isaïe, Marie, Joseph... et... les bergers... et les mages... et l'âne et le bœuf et les brebis... et les anges dans nos compagnes... Embouchons la trompette pour jouer notre humble partition quand Dieu veut être Dieu-avec-nous.

Joyeuse fête de Noël dans la foi, l'espérance et la charité.